

Une brochure anonyme de 22 pages, parue en 1824 à Louvain¹⁾ nous donne quelques détails sur les habitudes de sa vie quotidienne. L'auteur nous renseigne que Feller menait une existence très sobre, ne vivant souvent que d'œufs et de pommes de terre, mais qu'il aimait le café fort. L'Itinéraire montre qu'il ne dédaignait pas le chocolat. Sa demeure était extrêmement modeste. Il travaillait souvent des nuits entières. Quand on l'approchait, il était saisi de spasmes qui l'empêchaient de travailler pendant quelque temps, mais il était doux et affable. Cet auteur insiste aussi sur sa générosité excessive qui lui faisait abandonner aux imprimeurs tout le bénéfice de ses ouvrages, et sur son attachement pour ses bêtes. Son seul délassement consistait à monter à cheval de temps à temps. « Il étoit comme la sentinelle d'Israël pour veiller à la garde du sacré dépôt ; il combattit sans cesse contre les Philosophes, et s'opposa comme un mur d'airain aux nouveautés préjudiciables à la Religion. » D'après ce biographe, sa bibliothèque ne consistait qu'en cinq ou six volumes, une bible, l'Imitation, quelques classiques latins, mais il possédait de nombreux cahiers avec des notes faites pendant sa jeunesse dans les bons écrivains.

D'après l'auteur anonyme de la préface de la Revue catholique de Louvain de 1855 qui publia une quarantaine de lettres de Feller, cette modeste bibliothèque devenue le 5 octobre 1836 propriété de l'abbé Defresne, vicaire à Notre-Dame de Maastricht, fut vendue aux enchères de 11 octobre 1854 ; le catalogue comprenait 133 numéros parmi lesquels il y avait beaucoup de manuscrits. La correspondance fut acquise pour le compte de la Bibliothèque Royale de Belgique.

Il n'est pas sans intérêt de citer quelques-uns des jugements que de nombreux historiens ou critiques ont portés sur Feller. Emile de Borchgrave qui a écrit l'article que lui consacre la Biographie Nationale publiée par l'Académie Royale de Belgique a écrit sur son compte : « Maigre, d'une taille moyenne et d'une complexion délicate, il avait la physionomie très mobile, et la vivacité de son œil décelait celle de son esprit. Il avait, dit M. de Stassart, de nombreux amis et plaisait dans le monde par une amabilité soutenue, une bonhomie charmante et une érudition qu'il savait rendre si attrayante qu'elle ne fatiguait jamais. »

L'auteur de l'article que la Grande Encyclopédie, publiée par les éditeurs parisiens H. Lamirault et Cie. a consacré à Feller le caractérise dans ces termes : « Les connaissances de Feller étaient vastes autant que variées, mais c'était un homme passionné et brouillon. Un écrivain ultramontain (VERHAEGEN) reconnaît que si les intentions de Feller étaient bonnes, il fut presque toujours léger dans ses jugements et injuste dans ses appréciations. »

La révolution brabançonne avait inspiré d'innombrables pamphléaires dont les productions rempliraient des bibliothèques entières ; à côté de doctes traités sur des questions de théologie et de droit canon, on trouve des ouvrages orduriers et obscènes, inspirés par la Muse de Rabelais et

¹⁾ Précis historique sur la vie et les ouvrages de l'Abbé de Feller ex-jésuite. Louvain, chez François Michel 1824. Cet ouvrage illustré d'un portrait de Feller a comme légende les vers d'Horace : *Diram qui contudit hidram, Notaque fatali portenta labore subegit.*